

---

**hommes  
& migrations**

---

## **Hommes & migrations**

Revue française de référence sur les dynamiques migratoires

**1303 | 2013**  
**Diasporas marocaines**

---

# Les médias ethniques communautaires au prisme de l'expression diasporique en construction au Québec

**Mustapha Belabdi**

---



### **Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/2563>

DOI : 10.4000/hommesmigrations.2563

ISSN : 2262-3353

### **Éditeur**

Musée national de l'histoire de l'immigration

### **Édition imprimée**

Date de publication : 1 juillet 2013

Pagination : 93-99

ISBN : 978-2-919040-23-0

ISSN : 1142-852X

### **Référence électronique**

Mustapha Belabdi, « Les médias ethniques communautaires au prisme de l'expression diasporique en construction au Québec », *Hommes & migrations* [En ligne], 1303 | 2013, mis en ligne le 31 décembre 2015, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/2563> ; DOI : 10.4000/hommesmigrations.2563

---

Tous droits réservés

# LES MÉDIAS ETHNIQUES COMMUNAUTAIRES

## AU PRISME DE L'EXPRESSION DIASPORIQUE EN CONSTRUCTION AU QUÉBEC

par MUSTAPHA BELABDI, *enseignant chercheur à l'université du Québec à Montréal*

La communauté marocaine résidant au Québec dispose de deux journaux qui lui délivrent une information de proximité. Ces médias ont un double rôle dans la société québécoise : faire valoir les atouts et les créations de la communauté et améliorer le dialogue avec la société d'accueil. Entre deux cultures, ils assurent également un lien fort avec le pays d'origine des migrants. En donnant corps à leur identité diasporique, ils assurent les conditions d'une double appartenance vécue de manière apaisée.



### Les médias ethniques, des espaces de socialisation

Le XXI<sup>e</sup> siècle prolonge une tradition active de circulation des biens et des personnes accélérée au siècle précédent. Le développement du phénomène des médias de masse a pris progressivement des dimensions planétaires en recomposant les cartes d'influence et en multipliant les sources et les modes d'accès à l'information. Les systèmes de communication ont connu un essor considérable et rapide, couronné par la révolution numérique au cours des trois dernières décennies, avec l'inflation accrue des sources et la saturation de production des messages qui génère une dispersion des intérêts face au déluge des flux et à la multiplication des attraits. Or, dans un monde qui se démembr,

la concentration et la centralisation hégémoniques imposent un recadrement des expressions et une amorce de recherche de l'équilibre informationnel que certains médias émergents tentent de combler. Ils créent des lieux de socialisation et de rassemblement fort intéressants, visant à amoindrir, quoique de manière symbolique et peu significative, la domination de l'expression médiatique croissante. Il s'agit des médias réputés ethniques, c'est-à-dire créés par des personnes issues de communautés culturelles différentes et vivant dans un pays d'adoption. Le contenu porte en partie ou en totalité sur l'actualité et les problématiques des pays d'origine en utilisant tantôt la langue

d'origine des personnes concernées, tantôt la langue du pays d'accueil.

Cette tentative de définition du concept est importante pour éviter d'emblée la confusion, du moins ici au Québec, entre médias ethniques et médias communautaires, lesquels, dans cette province, se réfèrent à des médias de quartiers et de municipalités, qui sont multiples et qui bénéficient d'un appui gouvernemental financier leur permettant d'être actifs au sein de leur communauté d'appartenance.

Les médias ethniques composent avec une réalité sociodémographique et des défis de dispersion de l'intérêt, reléguant le discours médiatique parfois au second rang des priorités face au problème de la survie et de la continuité du média, ce qui affecte inconditionnellement les contenus et amenuise parfois la fidélité des récepteurs. Dans cette mouvance, le rôle de ces médias ethniques est au centre de la réflexion sur l'apport à la communauté d'origine. Les médias créés par des Marocains résidant à l'étranger et dont le contenu porte sur des problématiques vécues par les immigrants de ces pays alimentent la réflexion sur le rôle de ces tribunes dans le rapprochement entre la communauté concernée et son intégration harmonieuse entre deux sociétés d'appartenance.

Aujourd'hui, la diaspora désigne l'avènement de cultures et d'identités hybrides, placées davantage sous le signe du mélange que de la continuité.

Certains ont acquis une notoriété significative comme Yabiladi.com et Baldi.com qui œuvrent sur le Web par-delà leurs territoires d'interaction directe. Dans le cadre de cet article, nous envisageons de voir les médias ethniques marocains du Québec, basés notamment à Montréal, à travers une réflexion sur leur rôle en tant que lien entre le pays d'origine et le pays d'accueil et un instrument de rapprochement entre les membres de la diaspora, d'une part, et entre cette diaspora et le pays d'accueil, de l'autre. Cependant, il est difficile d'aborder les médias ethniques sans appréhender leur contexte d'émergence et les complexités

entourant leur évolution dans un monde qui a vu se déconstruire les carcans classiques d'accès à l'information et éclater les frontières.



## Contexte de circulation de l'information

L'évolution des médias ethniques accompagne les flux migratoires et la constitution de communautés d'expatriés à travers le monde. Leur regroupement et leur organisation autour d'expressions fédératrices s'appuient sur des engagements sociaux, économiques ou politiques. L'expression médiatique cimenter les autres volontés si le cadre contextuel s'y prête, et ce, compte tenu de la nature de la diaspora et de ses ambitions identitaires transnationales.

La contribution des médias à la construction de l'information et leur action sur l'opinion publique varient selon les situations, mais son impact n'est plus contesté depuis les travaux de Paul Lazarsfeld et de l'école de Columbia dans les années 1940. Or l'expression médiatique a connu une explosion sans précédent à la fin du XX<sup>e</sup> siècle avec l'émergence d'une multitude de moyens et de supports médiatiques. La circulation de l'information est entrée aujourd'hui dans l'ère de l'instantanéité, de la surabondance et de la diffusion tous azimuts des contenus, ce qui a conduit à un changement radical au niveau des habitudes d'accès à l'information. C'est ce que Rémy Rieffel qualifie d'"ère de la médiatisation"<sup>1</sup>. On est rentré également dans l'ère de l'animation communicationnelle, avec la participation citoyenne à une multiplication de productions, de plateformes et de contenus qui ont grandement aboli les frontières et les distances entre les groupes humains. Cette dislocation impromptue des relations à l'information est l'une des résultantes de la mondialisation néo-libérale qui a su implanter des systèmes de communication planétaires en réseaux<sup>2</sup>.

Loin de créer un chaos informationnel ou une rupture au niveau du flux d'informations planétaire,

1. Rémy Rieffel, *Que sont les médias ?*, Paris, Gallimard, 2005. 2. Manuel Castells, *La Société en réseaux*, t. 1 "L'ère de l'information", Paris, Fayard, 2001.

on voit émerger plusieurs théories qui s'opposent entre ceux qui préconisent l'homogénéisation<sup>3</sup> et ceux qui remettent en question le déséquilibre qui accompagne l'expansion<sup>4</sup>. La présence des médias peut se mesurer selon l'hégémonie exercée par l'envahissement des canaux d'information disponibles qu'exercent beaucoup de pays occidentaux, et donc la production unidirectionnelle des discours construits selon des perceptions culturelles et des analyses souvent prédéfinies.

Les médias ethniques agissent sur un terrain restreint à la fois au niveau de l'audience et de l'impact. Leur nombre est peu représentatif du paysage médiatique en général et se justifie en fonction de l'importance de la communauté à laquelle appartient le promoteur de chaque média. Leur force demeure cependant non négligeable, ils sont porteurs de voix et d'expressions susceptibles de rallier des minorités dans des pays démocratiques ou simplement de favoriser le rapprochement parmi les membres d'une communauté culturelle. Ce phénomène des médias ethniques n'est pas récent. Les premiers articles remontent, selon Isabelle Rigoni, à la moitié du XIX<sup>e</sup> siècle en France, rédigés par les Arméniens, et au Canada, par les Allemands. Par ailleurs, aux États-Unis, existaient déjà à Chicago depuis 1922 des communautés qui, selon Robert Ezra Park, utilisaient ce genre de médias pour maintenir le lien avec leurs pays d'origine<sup>5</sup>, dans un contexte où les communications se faisaient rares et les immigrants étaient considérés comme coupés de leurs racines identitaires.

Aujourd'hui, les enjeux sont différents. Les médias ethniques sont tributaires d'un public restreint appartenant à la même origine ethnique et culturelle et sont soumis à la pression d'un tirage représentatif et à celle de ses publics destinataires, afin de couvrir et de justifier les annonces publicitaires, souvent difficiles à obtenir. Ils s'inscrivent dans une dynamique de rapprochement, de création d'équilibre entre les attentes du public féru de contenus

significatifs de sa réalité migratoire et les retombées promotionnelles des annonceurs, visant les consommateurs des communautés culturelles. Le défi de ces médias est a priori d'intervenir sur plusieurs volets et d'intégrer plusieurs formes et intérêts allant de l'économie à l'inclusion identitaire.



## Les traits saillants du fait migratoire

La communauté marocaine résidant au Canada constitue un maillon de la chaîne des 3 millions et demi d'immigrants marocains ayant choisi de s'expatrier dans différents pays de la planète pour des raisons économiques, sociales ou autres. Elle compte plus de 120 000 personnes, selon les sources consulaires, et autour de 48 000, selon les sources canadiennes de Statistique Canada. Cette communauté porte en elle un attachement au pays d'origine que le processus d'immigration alimente, compte tenu de l'effet du choc culturel et des différentes interactions générées par le fait migratoire. Peut-on lui attribuer le terme ambigu de "diaspora" ? Le concept de diaspora a complètement changé au cours de ces dernières décennies. Au départ, il reflétait l'idée de maintien et de continuité d'une culture et d'une identité en dépit de leur dispersion. Les fameux exemples de diaspora montrent comment les populations d'un territoire ou d'une appartenance ethnique ayant opté pour l'exil prolongent la tradition de la communauté d'origine et s'en réclament de manière parfois plus forte que la population locale. Aujourd'hui, la diaspora désigne l'avènement de cultures et d'identités hybrides, placées davantage sous le signe du mélange que de la continuité. Les représentants de cette diaspora se réclament d'une double appartenance, parfois antinomique. Or le rôle diasporique de cette communauté est plus actif dans le sens où non seulement elle se réclame du pays d'origine

3. Roland Robertson, "Glocalization : time-space and homogeneity-heterogeneity", in Mike Featherstone, Scott Lash, Roland Robertson (dir.), *Global Modernities*, Londres, Sage Publication, 1995. 4. Edward Saïd, *L'Orientalisme*, Paris, Robert Laffont, 1980 ; Arjun Appadurai, *Modernity at Large. Cultural Dimensions of Globalization*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1996 ; Geertz Clifford, *The Interpretation of Culture*, New York, Basic Books, 1973. 5. Ezra Park Robert, *The Immigrant Press and its Control*, Westport, Greenwood Press, 1970.

et y confirme son attachement, mais elle contribue aussi de manière continue à sa coconstruction identitaire et sociale.

La création d'un ministère de la Communauté marocaine à l'étranger est significative à maints égards. Le lien diasporique avec la population marocaine de l'étranger est doublement considéré. Il existe au moins un interlocuteur officiel capable d'interagir et de réfléchir à l'apport de cette communauté appelée à contribuer au développement du pays d'origine. Le discours conciliateur de double appartenance est perçu positivement, compte tenu qu'une diaspora ne peut être efficace que si elle a fait preuve d'intégration dans le pays d'accueil. Double paradoxe

Les médias ethniques au Québec sont basés essentiellement à Montréal, une métropole multi-ethnique par excellence et qui réunit une population qui dépasse le tiers de la population totale de la province.

ou conciliation de deux univers dans un monde de plus en plus mondialisé. En tout cas, l'évolution des mentalités permet de noter positivement cette ouverture inévitable dans laquelle s'identifieraient plusieurs membres de cette diaspora. C'est

une initiative qui brise les carcans classiques de la méfiance entre les membres de la communauté diasporique et les représentants du gouvernement. Les multiples déplacements des ministres et de leurs collaborateurs à travers les pays à la rencontre de la communauté établissent des relations plus sereines avec le pays d'origine, sans compter que le discours traditionaliste de l'appartenance citoyenne exclusive au pays d'origine a été évacué des tribunes officielles.



## Une situation d'interculturalité au Québec

Les médias ethniques au Québec sont basés essentiellement à Montréal, une métropole multi-ethnique par excellence et qui réunit une population qui dépasse le tiers de la population totale de

la province. Cela est représentatif de l'impact des médias et de la représentativité des communautés culturelles et aussi de l'importance de l'expression plurielle de ses habitants dans un contexte qui a ses particularités de consommation médiatique et sa perception de l'autre. L'expression médiatique ethnique dans cette ville compte près d'une cinquantaine de médias. De cette multitude, on recense, pour la communauté marocaine, deux médias écrits que nous avons consultés et qui témoignent de la création d'une dynamique de connexion avec le pays d'origine. Pour le côté virtuel, nous avons recensé le site Bladi.com, qui non seulement est ouvert à travers plusieurs pays, mais compte aussi des membres au Québec, notamment des internautes sur les forums de discussion. Il est présent également aux États-Unis et en Europe et offre, outre les contenus d'information, une tribune animée par des internautes marocains de plusieurs pays.

Du côté du pays d'accueil, le système démocratique favorise l'expression individuelle et collective, selon les marges de manœuvre permises, notamment dans une société où il y a une majorité dominante. Au Québec, la politique d'immigration repose sur l'interculturalisme, qui est un modèle d'immigration basé sur l'inclusion. À cet effet, le migrant est invité à adhérer aux valeurs de la société d'accueil tout en faisant valoir les atouts de sa culture d'origine, à condition qu'elle ne contredise pas le socle des valeurs communes. Dans cette perspective, le rôle des communautés est de seconder celui de la majorité, contrairement au multiculturalisme canadien qui, lui, laisse une marge de manœuvre plus significative à l'expression des communautés culturelles. Dans le site Internet de Patrimoine Canada, le multiculturalisme est décrit ainsi : *“Le multiculturalisme canadien (...) permet à tous les citoyens de conserver leur identité, d'être fiers de leurs ancêtres et d'éprouver un sentiment d'appartenance. L'acceptation donne aux Canadiens un sentiment de sécurité et de confiance en soi qui les rend plus ouverts aux diverses cultures et plus tolérants envers celles-ci. L'expérience cana-*

*dienne a prouvé que le multiculturalisme encourage l'harmonie raciale et ethnique ainsi que la compréhension interculturelle, et décourage la marginalisation, la haine, la discrimination et la violence<sup>6</sup>."*

La littérature n'a pas consacré d'études détaillées aux médias ethniques créés par des Marocains au Québec, ni d'ailleurs de manière significative aux autres médias ethniques. Ces derniers, basés essentiellement au Québec, interviennent en marge du paysage médiatique. Seul un journal ethnique de la communauté italienne manifeste une réussite significative et jouit d'une audience importante pour une communauté presque bicentenaire dans la province. Les journaux ethniques marocains au Québec demeurent peu nombreux et leur impact médiatique local reste restreint. Une seule recherche académique à notre connaissance a étudié les médias ethniques marocains et une autre, plus générale, fondée sur l'analyse d'un sondage, incluant plusieurs communautés culturelles, dont la maghrébine, a porté sur l'attachement des communautés culturelles aux médias ethniques de leurs pays d'origine. Au niveau académique, des chercheurs appellent à observer et à étudier l'évolution de cette expression, mais les partis pris et les préjugés ne manquent pas de justifier les résistances.

D'autre part, il n'est pas aussi rare de voir des commentaires mettant à l'épreuve, dans les médias nationaux québécois comme au Canada, des membres des communautés culturelles. La perception de ces communautés et les événements couverts sont cependant plutôt neutres ou parfois négatifs. En 2007, l'entreprise d'analyse de contenus médiatiques québécois, Influence Communication, publiait un rapport démontrant que "83 % de toute la couverture médiatique accordée à l'une ou l'autre des nombreuses communautés ethniques du Québec a été réalisée en marge de sujets controversés ou dans le cadre de situations conflictuelles"<sup>7</sup>. Commentant cette analyse, le chroniqueur du *Devoir*, Paul Cauchon, a affirmé : "Autrement dit, dans l'immense majorité des cas, lorsque les

*médias ont parlé des communautés ethniques, c'était toujours en référence à des conflits, à des tensions, à des problèmes. C'est quand même quelque chose<sup>8</sup>."*

## La création des médias ethniques marocains

Dans un Québec pluriel, les communautés travaillent leur visibilité dans la diversité et le vivre ensemble. Les médias ethniques, porte-étendards de cette participation, relaient l'information auprès des communautés concernées. La participation de la Diasporas marocaines emprunte plusieurs expressions (médias, réseaux sociaux, associations). Ces réseaux favorisent l'émergence des liens entre les membres de la communauté à travers des initiatives ponctuelles dans une mosaïque multiculturelle québécoise complexe. La répartition territoriale de cette diaspora encore minoritaire et en construction dans un bassin migratoire aguerri s'inscrit dans la mouvance d'un mode d'immigration bicéphale, caractérisé par l'hétérogénéité de ses membres. D'un côté, il y a une communauté judéo-marocaine ancrée dans la société d'accueil puisqu'elle est pionnière en matière d'immigration et se reconnaît aussi dans la communauté juive en général dont l'installation au Québec remonte à plus d'un siècle, ce qui lui donne l'avantage de la durée et d'une implication plus active dans la société. De l'autre côté, la communauté de confession majoritairement musulmane, installée plus récemment, est à la recherche de davantage de cohésion avec la société d'accueil et de maintien de contact avec la société d'origine. Les deux communautés œuvrent à consolider leur appartenance autour d'enjeux sociaux et culturels partiellement uniformes.

Les médias ethniques marocains du Québec ne se reconnaissent pas parmi les médias de masse du pays d'accueil, compte tenu de leur situation marginale et des sujets qu'ils abordent, visant un lectorat du pays d'origine.

6. Voir le site officiel de Patrimoine Canada <http://www.cic.gc.ca/francais/multiculturalisme/multi.asp>. 7. Cité par Paul Cauchon, "Médias, des nouvelles éphémères qui laissent peu de traces", article paru dans le journal *Le Devoir* du 24 décembre 2007. 8. *Ibid.*

Qu'est-ce qui caractérise ces médias ethniques et quelle est leur vocation ? Les médias ethniques marocains du Québec ne se reconnaissent pas parmi les médias de masse du pays d'accueil, compte tenu de leur situation marginale et des sujets qu'ils abordent, visant un lectorat du pays d'origine. Aussi, selon les promoteurs de ces médias, leur position marginale les conforte dans leurs choix éditoriaux et leur mission de rapprochement. Leur principal défi est la survie. Les deux journaux ethniques qui s'intéressent actuellement à leur communauté au Québec et qui couvrent l'actualité de cette communauté, notamment à Montréal, sont *Atlas Média* et *Maghreb Canada-Express*. Deux autres magazines ont publié quelques numéros avant de cesser de paraître au format papier. Les deux journaux actifs cités disposent de sites Internet pour un lectorat plus étendu, sont écrits en français et distribués gratuitement dans des lieux commerciaux et associatifs. Leur tirage varie entre 10 000 exemplaires pour le bimensuel *Atlas Média* et 5 000 pour le mensuel *Maghreb Canada-Express*, ce qui est considérable pour des médias qui doivent compter sur des annonceurs d'origine marocaine ou des vendeurs de produits et de services en lien avec les besoins communautaires. La survie pendant plus d'une décennie de ces deux journaux nés en 2003 confirme leur résistance face aux aléas de la fragilité qui caractérise habituellement les médias ethniques. L'un des secrets de la réussite et de la popularité de ces deux médias est la compétence de leurs détenteurs, professionnels aguerris, et la qualité de leur traitement de l'information.



### Une expression diasporique

On peut légitimement poser la question de l'utilité des médias ethniques marocains pour la communauté à laquelle ils s'adressent. Cependant, la réponse à cette question ne peut être uniforme, ni tranchée. En effet, dans un monde en pleine muta-

tion, l'accès à l'information du pays d'origine n'est plus un idéal inatteignable. Le développement d'Internet et des autres plateformes favorise, dans la langue de choix des usagers, le rapprochement avec la société d'origine, à travers les médias satellitaires, les médias sociaux et autres outils de socialisation en ligne. Plus encore, le contact direct est facile avec la famille et les proches. Il renforce les liens sans l'intermédiaire d'un média ethnique dont la fréquence de publication demeure relativement lente et donc peu versée dans l'actualité.

L'effort d'adaptation est non négligeable. Les médias marocains cités plus haut utilisent leur site Web, ce qui leur permet, théoriquement, de demeurer actifs en cas de besoin pour alimenter l'information et donc maintenir le contact fragile avec un lecteur de plus en plus exigeant. Le site d'*Atlas Médias* connaît plus de 1 000 visiteurs par jour. L'autre média compte aussi un lectorat fidèle et international. Selon son promoteur que nous avons interviewé pour les besoins de ce texte, la version électronique est consultée par 56 % de lecteurs des différentes provinces canadiennes, 20 % venant de l'Europe et, dans une faible proportion, du Japon, de Russie, et même de Chine.

L'effet psychologique indéniable de pouvoir se reconnaître plus facilement dans les médias ethniques permet aux usagers de conserver l'attache avec leur pays d'origine. Ils peuvent ainsi s'identifier avantageusement dans une publication mise à leur disposition gratuitement. Le facteur publicitaire est aussi non négligeable.

Nous avons questionné le directeur de publication d'*Atlas Média* sur la ligne éditoriale du journal et sur le secret de sa longévité. Il nous a confirmé que son journal vise à favoriser l'intégration des Marocains du Québec et à leur donner une visibilité à travers une action citoyenne. Le journal travaille aussi à faire connaître les réalisations de cette communauté et à défendre le rapprochement et la proximité de ses membres. Quant à la longévité, M. Dadès annonce que, dès que la publication d'un numéro est retardée de quelques heures, les appels

des lecteurs et les courriels commencent à fuser. Cet attachement témoigne de l'adaptation du média aux besoins de la population concernée. Il demeure un outil d'expression rassembleur et palliant le manque de représentativité dans les médias nationaux. Le journal respecte sa charte éditoriale, établie en 2003, dont les principales dispositions visent à répondre aux besoins en informations des originaires du Maroc (et plus largement des originaires du Maghreb) vivant au Canada, par une information de proximité. Le journal se donne aussi pour mission d'assurer un rôle pédagogique en matière de citoyenneté et d'engagement civique et social. Il joue également un rôle d'animation communautaire. Le directeur du journal n'a pas omis d'ajouter qu'*Atlas Média* souscrit à une déontologie rigoureuse prônant la diversité des idées, des avis et des opinions et réfutant toute polémique. Ces principes et ces valeurs témoignent ainsi de leur double enracinement dans un équilibre qui prêche à la fois l'ouverture et le rapprochement. Un parcours des numéros du journal parus depuis 2003 nous a permis de constater la variété des sujets abordés en lien avec la communauté et ses préoccupations d'intégration dans la société québécoise. À travers une panoplie d'articles signés par le responsable du journal, on constate l'intérêt pour l'actualité marocaine et maghrébine en lien avec la communauté résidant au Québec, que ce soit en politique, en économie ou sur des problématiques sociales comme le transport aérien, le voyage, le chômage, le racisme ou même des faits divers, avec une prédilection pour le sujet de l'immigration.

Dans le cas de l'autre journal, *Maghreb Canada Express*, le projet adopte des principes similaires en termes de vision et d'éthique. Le média vise à "éviter ce qui divise pour se focaliser sur ce qui unit les Maghrébins d'origine", selon l'expression du directeur du journal interviewé. L'information traitée dans ce média concerne la communauté maghrébine, particulièrement les Marocains. Il y a aussi un souci de veille au sujet de la couverture occasionnelle des faits qui concernent la communauté

dans les médias québécois et canadiens, ainsi que les déclarations politiques qui la touchent. Dans ce journal, l'environnement est un sujet fort présent à travers les nombreux numéros. Loin de toute polémique, le journal se veut aussi conciliateur entre les parties visées par l'actualité et l'information.

De manière générale, un parcours des deux médias témoigne de l'intérêt porté à la communauté et de l'effort louable de favoriser le rapprochement et l'intégration de ses membres avec le souci de miser sur leurs apports positifs à la société d'accueil. La qualité des écrits est professionnellement irréprochable, tout comme l'édition.

Dans une société québécoise de tradition immigrante ancienne, les expressions ethniques des communautés culturelles permettent de réfléchir sur le rôle des communautés engagées dans le même esprit de cohésion réclamé par la majorité dominante et qui demeurent encore en marge des expressions visibles. En plus de donner une visibilité aux communautés, elles tissent des liens avec le pays d'accueil, dans une mosaïque qui accorde l'expression et l'attention nécessaires, quoique symboliques, à une frange de la société non négligeable dans un terrain régi par une démocratie. ■